

Entrée thématique 1.3  
 Regarder le monde, inventer des mondes ; la fiction pour interroger le réel  
 Écrire une nouvelle fantastique

Parcours d'éducation artistique et culturelle

Séance 1	Étape 1 ; je choisis la nature du phénomène fantastique et j'élabore mon scénario
Séance 2	Étape 2 ; je choisis le narrateur et le cadre
Séance 3	Étape 3 ; je crée les circonstances qui favorisent l'irruption du fantastique
Séance 4	Étape 4 ; je décris le phénomène fantastique et la peur qu'il suscite
Séance 5	Étape 5 ; je choisis la fin de la nouvelle
Séance 6	Étape 6 ; je relis et je corrige mon texte

Domaine 1 ; les langages pour penser et communiquer	Écrire	Je sais écrire un texte pouvant aller jusqu'à 2000 à 3000 signes dans une langue globalement correcte, en cohérence avec les attendus en étude de la langue, et suffisamment riche pour me permettre de produire un texte d'invention, intéressant et conforme à l'énoncé de l'exercice, ou d'exprimer ma pensée de manière argumentée et nuancée
		Les textes que je produis sont rédigés dans une langue suffisamment maîtrisée pour que son intelligibilité ne soit pas compromise
		Je sais réinvestir le vocabulaire spécialisé à bon escient.
		Je sais prendre en compte le destinataire, les visées du texte, les caractéristiques de son genre et le support d'écriture dès la préparation de l'écrit et jusqu'à la relecture ultime. - Mettre en oeuvre des stratégies permettant de trouver des idées ou des éléments du texte à écrire. -Organiser l'écrit
		Prendre en compte les normes de l'écrit pour réviser son texte : cohérence, cohésion (c'est-à-dire le respect des processus linguistiques : syntaxe, énonciation, éléments sémantiques qui assurent l'unité du texte) et normes linguistiques.
		Je sais utiliser l'écrit pour penser et pour apprendre : Je sais utiliser un écrit de travail pour préparer des travaux, donner forme à une réflexion, classer, résumer...
Domaine 2		Je sais planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production.

Étape 1 ; je choisis la nature du phénomène fantastique et j'élabore mon scénario

Il faut d'abord trouver des lois fondamentales qui ne peuvent jamais être transgressées. Par exemple, un animal ne peut pas se transformer en homme à part dans les films, certaines lois liées au temps, à l'espace, à la mort, aux objets inanimés, sont immuables ...

La difficulté est de faire écrire un texte qui ne soit pas extravagant, sanguinaire, ... Il faut que le lecteur ressente de la peur, de l'inquiétude, parce qu'il y croit un peu.

**Le magicien ou le sorcier**

Le *magicien* est un allié de l'au-delà : il agit sur la nature avec des *formules magiques* ou des *enchantelements* qui ont un pouvoir sur les humains. la malédiction d'un sorcier entraîne par exemple une maladie épouvantable et surnaturelle.

Œuvre-clé ; R Kipling, *La marque de la bête*

**Le fantôme**

C'est un mort qui revient parmi les vivants pour les tourmenter :

- une *âme en peine* exige pour son repos qu'une certaine action soit accomplie ;
- un *fantôme* hante le lieu où il a accompli un forfait
- un *spectre* est condamné à une course éternelle ;
- un *mort* revient pour se venger ou annoncer une mauvaise nouvelle.

Œuvre-clé ; C. Dickens, *Le signaleur*

**La femme fantôme**, issue de l'au-delà, est une séductrice dangereuse ; le vivant qui l'a aimée et perdue la rappelle et reste son prisonnier. Ces récits débouchent souvent sur la folie.

Œuvre-clé ; Villiers de l'Isle-Adam, *Véra*

**Le double**

Dans la littérature occidentale, ce motif est souvent lié à un *déchirement de l'homme entre le bien et le mal*. Dans le domaine de l'amour, le héros se partage entre deux femmes, l'une symbole de la pureté, l'autre du vice. Les motifs de l'ombre, du miroir, du portrait sont souvent associés à ce thème.

Œuvres-clés ; RL Stevenson, *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*

**LE DOUBLE**

Le personnage pense voir un autre personnage qui n'est autre que lui-même...

Un collégien, William Wilson, est surpris de voir arriver en même temps que lui au collège un élève qui porte son nom et qui est né le même jour que lui... Les deux garçons entrent en rivalité. Un soir, William Wilson pénètre, une lampe à la main, dans la chambre de son double endormi...

Mes yeux s'arrêtèrent sur sa physionomie. Je regardai ; – et un engourdissement, une sensation de glace pénétrèrent instantanément tout mon être. Mon cœur palpita, mes genoux vacillèrent, toute mon âme fut prise d'une horreur intolérable et inexplicable. Je respirai convulsivement, – j'abaissai la lampe encore plus près de la face. Étaient-ce, – étaient-ce bien là les traits de William Wilson ? Je voyais bien que c'étaient les siens, mais je tremblais, comme pris d'un accès de fièvre [...]. Le même nom ! les mêmes traits ! entrés le même jour à l'école ! Et puis cette hargneuse et inexplicable imitation de ma démarche, de ma voix, de mon costume et de mes manières ! [...]

Frappé d'effroi, pris de frisson, j'éteignis ma lampe, je sortis silencieusement de la chambre, et quittai une bonne fois l'enceinte de cette vieille école pour n'y jamais revenir.

■ Edgar Allan Poe, « William Wilson », dans *Nouvelles* (1884).

**L'OBJET DOUÉ DE VIE**

La littérature fantastique est riche en statues, tableaux, objets divers qui s'animent.

Le narrateur revient à pied du théâtre à une heure du matin. Lorsqu'il arrive dans son jardin, il entend un bruit étrange...

Et voilà que j'aperçus tout à coup, sur le seuil de ma porte, un fauteuil, mon grand fauteuil de lecture, qui sortait en se dandinant. Il s'en alla par le jardin. D'autres le suivaient, ceux de mon salon, puis les canapés bas et se traînant comme des crocodiles sur leurs courtes pattes, puis toutes mes chaises, avec des bonds de chèvres, et les petits tabourets qui trottaient comme des lapins.

■ Guy de Maupassant, « Qui sait ? », dans *L'Inutile Beauté* (1890).

**La « chose »**

La « chose » est *terrifiante*, car elle est indéfinissable et invisible. Elle oppresse, elle nuit, elle tue.

Œuvre-clé ; Maupassant, *Le Horla*

## Le vampire

Le vampire s'assure une *perpétuelle jeunesse* en suçant le sang des vivants. C'est le plus souvent un homme mort en état de *péché mortel*, un sorcier, un infidèle, un assassin, un suicidé ou une victime contaminée par un vampire.  
Œuvre-clé ; B Stocker, *Dracula*

## La statue animée

Une statue, un mannequin, une armure, un automate, une poupée s'anime soudain et acquiert une *redoutable indépendance*.  
Œuvre-clé ; P Mérimée, *La Vénus d'Ille*

## Le monstre

Il est objet de *terreur et de répulsion* pour la plupart des hommes. Dans les contes de fées, le monstre est nain, géant ou ogre. Dans la littérature fantastique, c'est un criminel ou un fou, ou un être défiguré qui terrifie les gens.

### LE VAMPIRE

Le vampire est un mort-vivant qui se nourrit du sang de ses victimes.

Le prêtre Romuald a eu le malheur de porter ses regards sur une femme étrange, Clarimonde. Il apprend par la suite que cette femme est morte, mais voici qu'elle lui apparaît et vient le retrouver toutes les nuits. Un matin, en coupant un fruit, il se fait une entaille au doigt...

Le sang partit aussitôt en filets pourpres, et quelques gouttes rejaillirent sur Clarimonde. Ses yeux s'éclairèrent, sa physionomie prit une expression de joie féroce et sauvage que je ne lui avais jamais vue. Elle sauta à bas du lit avec une agilité animale, une agilité de singe ou de chat, et se précipita sur ma blessure qu'elle se mit à sucer avec un air d'indicible volupté. Elle avalait le sang par petites gorgées, lentement et précieusement [...]. Quand elle vit que le sang ne venait plus, elle se releva l'œil humide et brillant, plus rose qu'une aurore de mai, la figure pleine, la main tiède et moite, enfin plus belle que jamais et dans un état parfait de santé.

– Je ne mourrai pas ! je ne mourrai pas ! dit-elle à moitié folle de joie et en se pendant à mon cou ; je pourrai t'aimer encore longtemps. Ma vie est dans la tienne, et tout ce qui est moi vient de toi. Quelques gouttes de ton riche et noble sang, plus précieux et plus efficace que tous les élixirs du monde, m'ont rendu l'existence.

■ Théophile Gautier, « La Morte amoureuse », dans *La Chronique de Paris* (1836).



### LE DIABLE

Figure majeure de l'univers fantastique, il séduit ses victimes qui passent un pacte avec lui, ce qui les conduit à la mort ou à la damnation.

Raphaël, qui a perdu son argent au jeu, attend l'aube pour se jeter dans la Seine. Il entre par hasard chez un vieil antiquaire qui lui cède une peau de chagrin (cuir) au pouvoir magique : elle exauce tous les désirs mais rétrécit à chaque souhait réalisé ; et lorsqu'elle sera épuisée, c'est la mort pour celui qui la possède. Raphaël est tenté...

Un éclat de rire, parti de la bouche du petit vieillard, retentit dans les oreilles du jeune fou comme un bruissement de l'enfer [...].

– [...] Vous avez signé le pacte : tout est dit. Maintenant vos volontés seront scrupuleusement satisfaites, mais aux dépens de votre vie. Le cercle de vos jours, figuré par cette peau, se resserrera suivant la force et le nombre de vos souhaits, depuis le plus léger jusqu'au plus exorbitant.

■ Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin* (1831).



Œuvre-clé ; M Shelley, *Frankenstein*

## Le diable

Considéré comme le *principe du mal*, le diable est associé aux péchés les plus graves qui entraînent la malédiction et la mort. C'est le tentateur par excellence ; son arme est le désir qu'il suscite chez ses victimes.  
Œuvre-clé ; G. Meyrink, *Le Golem*

**Le pacte avec le diable** permet d'obtenir l'amour,

la richesse, le pouvoir, le savoir. Mais l'homme qui fait un tel pacte donne en échange son âme au diable ; le *docteur Faust* en est l'exemple le plus célèbre.

## La mort

Tantôt elle désigne ses victimes pour les punir, tantôt elle les choisit au hasard. Elle est parfois personnifiée.

Œuvre-clé ; E. Poe, *Le masque de la Mort rouge*.

Film : M. Camus, *Orfeu Negro*

## L'espace déconstruit

Une chambre, un appartement, un étage, une maison, une rue sont *effacés de l'espace*. Un lieu disparaît. par exemple, un voyageur de retrouve plus au matin la chambre dans laquelle il a dormi la nuit.

Œuvre-clé ; FJ O'Brien, *La chambre perdue*

L'espace fantastique par excellence est le *labyrinthe*, lieu à la fois ouvert et isolé, multipliant les tours et les détours.

Œuvre-clé ; HP Lovecraft, *Les Montagnes hallucinées*

L'arrêt ou la répétition du temps

Les mêmes faits se reproduisent dans le même ordre, ou bien le temps se dédouble, se multiplie ou s'immobilise. Le héros vit, par exemple, dix fois la même horreur, jour après jour.

Œuvre-clé ; e Poe ? *La chute de la maison Usher*

Films ; R. Clair, *c'est arrivé demain*

H Ramis, *Un jour sans fin*



Les étapes de ma nouvelle (au brouillon)

## L'introduction

Dans l'introduction, la narrateur explique en général *pourquoi et comment* il est amené à raconter l'aventure qui lui est arrivée ( à lui ou à un de ses proches ) ou dont il a été témoin. Il introduit un univers réaliste. le héros n'a aucun soupçon de ce qui va lui arriver, il n'a pas peur car son aventure commence *de manière banale* et ne comporte que de *petits faits insolites et isolés*.

## L'avertissement

L'avertissement est le début de l'action fantastique. Le héros entreprend quelque chose et un signe ou un personnage l'avertit qu'il est *dangereux de continuer*.

## La transgression

Le héros *ne tient pas compte de l'avertissement* et accomplit ce qu'il désirait faire, ou succombe à la tentation et à la curiosité.

## L'aventure

N'ayant pas tenu compte de l'avertissement, le héros va se trouver entraîné dans un aventure étrange. Tout à coup, un phénomène inexplicable se produit. A partir de ce moment, des événements de plus en plus inquiétants surviennent ; ou bien le même événement se répète sans que le héros puisse expliquer ce qui lui arrive.

## Le châtement

Le héros vit désormais dans l'obsession du phénomène. Face au danger, il est inutile de fuir. le héros d'un récit fantastique est toujours une victime. Le châtement peut prendre la forme de *la malédiction, de la mort ou de la folie*.

## La conclusion

La conclusion marque la fin de l'événement fantastique. le récit s'achève par un point d'interrogation ; le lecteur reste partagé entre une interprétation naturelle du phénomène ou une interprétation surnaturelle. *Ces deux interprétations doivent se fonder sur des indices ambigus*. L'impossibilité de trancher définitivement fait naître le trouble, le malaise, voire l'angoisse chez le lecteur lui-même.

Les récits fantastiques sont généralement écrits à la première personne, mais on rencontre également des récits à la troisième personne. Le choix du point de vue dépend de l'effet que l'on veut produire sur le lecteur.

### Le récit à la troisième personne

Ce type de récit présente un personnage qui subit passivement les événements : il n'est jamais assez lucide pour s'interroger sur lui-même et sur le phénomène surnaturel. Le récit à la troisième personne permet d'analyser tout ce que le personnage ressent. Il permet également de mener le personnage à une fin tragique sans invraisemblance.

### Le récit à la première personne

#### *Le narrateur-acteur*

Lorsque le narrateur-acteur entame le récit des événements, le lecteur sait qu'il a eu la vie sauve. L'aventure est terminée, souvent depuis longtemps. Il a été profondément marqué par cette aventure. Il craint de ne pas être crû et continue de s'interroger.

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je vais donc écrire enfin ce qui m'est arrivé ! Mais le pourrai-je ? l'oserai-je ? cela est si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible, si fou !

■ Guy de Maupassant, « Qui sait ? », dans *L'Inutile Beauté* (1890).

#### *Le narrateur-témoin*

Un premier narrateur, totalement digne de foi (savant, archéologue ou médecin), raconte des faits étranges dont il a été témoin. Il possède un certain recul par rapport aux événements. Même s'il se sent intellectuellement supérieur à la victime, il finit par être troublé par les faits, ce qui renforce l'effet fantastique.

Le récit fantastique peut aussi être emboîté dans un premier récit : au cours d'une soirée entre amis, par exemple, vous écoutez un personnage raconter ce qui lui est arrivé.

Un soir d'hiver qu'entre gens de pensée nous prenions le thé, autour d'un bon feu, chez l'un de nos amis, le baron Xavier de La V\*\*\* [...], la conversation tomba sur un sujet des plus sombres : il était question de la nature de ces coïncidences extraordinaires, stupéfiantes, mystérieuses, qui surviennent dans l'existence de quelques personnes.

« Voici une histoire, nous dit-il, que je n'accompagnerai d'aucun commentaire. Elle est véridique. Peut-être la trouverez-vous impressionnante. »

■ Auguste de Villiers de l'Isle-Adam, « L'Intersigne », dans *Contes cruels* (1883).

### Le cadre

Ancrez l'histoire dans un cadre réaliste (lieu, saison, moment de la journée ...) : le lecteur sera ainsi disposé à vous croire.

L'année dernière, je fus invité, ainsi que deux de mes camarades d'atelier, Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli, à passer quelques jours dans une terre au fond de la Normandie. Le temps, qui, à notre départ, promettait d'être superbe, s'avisa de changer tout à coup, et il tomba tant de pluie, que les chemins creux où nous marchions étaient comme le lit d'un torrent.

■ Théophile Gautier, « La Cafetière » (1831).

### Comment commencer ?

#### Exemples de phrases d'amorce :

- *Ce soir-là, j'étais rentré(e) du collège un peu fébrile.*
- *Ce soir-là, je m'étais couché(e) assez tôt, j'avais lu longtemps au lit.*
- *J'avais passé l'après-midi au musée.*
- *Je jouais depuis deux heures à un jeu vidéo, mes yeux commençaient à cligner.*
- *Nous avons loué un chalet à la montagne / une maison au bord de la mer...*
- *Comme chaque soir, j'allumais mon ordinateur pour consulter mes mails. L'écran s'éclaira...*

Le héros d'une nouvelle fantastique possède certaines caractéristiques.

Au départ, c'est *un homme ou une femme « comme tout le monde »*. Il se caractérise par sa banalité. Cela permet au lecteur de mieux s'identifier à lui et mieux ressentir son angoisse ; si le fait surnaturel peut intervenir dans une vie aussi tranquille, rien ne s'oppose à ce qu'il intervienne dans la propre vie du lecteur.

Le personnage est généralement *un individu de bon sens*, réputé pour son intelligence et sa mesure ; a priori, il est digne de foi.

Enfin, le personnage fantastique est souvent *seul* ; il vit une solitude sociale, affective ou intellectuelle que souvent, il a voulue.

Quand le personnage se trouve en présence du phénomène fantastique, il est *déchiré entre ses convictions rationnelles et ce qu'il a vu*. Plus personne ne le comprend, et sa solitude s'en trouve renforcée. Généralement il tente de lutter, en essayant de comprendre. Quelle que soit la manière dont il affronte le surnaturel, il ne sera *plus jamais comme avant*, même s'il a la vie sauve.

Étape 3 ; je crée les circonstances qui favorisent l'irruption du fantastique

Créez les circonstances qui permettent de basculer dans le fantastique (éclairage faible, bruits suspects ou inquiétants ... ).

L'événement surnaturel survient souvent de nuit, où les formes peuvent être indistinctes.

Il faisait noir, noir, mais noir au point que je distinguais à peine la grande route, et que je faillis, plusieurs fois, culbuter dans le fossé. [...] Il était une heure du matin, une heure ou une heure et demie.

■ Guy de Maupassant, « Qui sait ? », dans *L'Inutile Beauté* (1890).

L'événement peut survenir un soir d'orage, de tempête ...

Un furieux coup de vent fit battre les volets et ployer le vitrage de la fenêtre. Les boiseries craquèrent, la tapisserie<sup>1</sup> ondula.

■ Théophile Gautier, « Omphale » (1834).

1. Il s'agit d'une tapisserie murale représentant Hercule et son épouse Omphale.

Il faut *faire peur* au lecteur ; des monstres (des créatures mythologiques) , des objets surnaturels, des phénomènes étranges apparaissent.

*L'expression des émotions* est alors très importante pour que le lecteur puisse se laisser aller au « plaisir de la terreur ». Les descriptions peuvent être exagérées, hyperboliques. Elles sont souvent poussées à l'extrême dans le genre « gore » (de l'anglais *gory*, « sanglant »).

L'émotion du lecteur est intensifiée si l'on alterne les moments de *tension et de relâchement* de la peur.

Il ne faut pas oublier de décrire le personnage effrayé. C'est à lui que le lecteur s'identifie ; c'est grâce à lui qu'il se projette dans l'histoire.

Besoin de mots ?

**Notations visuelles :**

*pénombre, pièce éclairée par la lune, la lueur d'une bougie, les reflets rougeâtres d'un feu de cheminée...*

**Notations auditives :**

*bruit imperceptible, craquements, sifflement du vent, silence, tic-tac de pendule, cloche de l'église, ressac des vagues...*

### Décrire l'impossible

Comment décrire ce qui n'existe pas ? Voilà la plus grande difficulté d'écriture à laquelle vous allez être confrontés. Vous aurez sans doute la tentation de l'horreur, du « gore », mais un véritable travail d'écriture méprise ces effets trop voyants et trop faciles. Voici quelques procédés qui vont permettre de faire monter l'angoisse de façon plus subtile :

⇒ La caractérisation par défaut ; il s'agit de nommer le phénomène sans le nommer ; « la chose », « ça », « on », « quelque chose », « la créature »...

Mina recherche son amie Lucy qui souffre de somnambulisme et qui a disparu.  
Elle l'aperçoit sur un banc dans un parc...

[...] Je vis enfin le siège et la silhouette blanche – car j'étais si proche que je pouvais tout distinguer en dépit de l'ombre. Sans le moindre doute, quelque chose de long et de noir se penchait sur la silhouette blanche. Épouvantée, j'appelai Lucy. Quelque chose releva la tête – et d'où je me trouvais, je pus distinguer un visage pâle et des yeux injectés de sang.

■ Bram Stoker, *Dracula* (1897), traduit de l'anglais par J. Finné  
© Librairie des Champs-Élysées (1979).

#### Besoin de mots ?

Pour exprimer l'indistinct :

quelque chose, une forme, une silhouette, une ombre, une tache, une lueur, un spectre, une apparition vague, floue, indéfinie, confuse...

⇒ Les ressources de la modalisation ; « peut être », « sans doute », « c'était comme si », « ça ressemblait », « on aurait dit »,...

⇒ Utilisez des phrases passives sans complément d'agent ; « je constatai qu'un tour de clé avait été donné pendant que je dormais ».

⇒ La description négative ; le narrateur choisit de dire qu'il ne peut pas décrire la créature ; elle ne ressemble à rien de connu, elle n'évoque aucune forme humaine, animale ou végétale, n'entre dans aucune catégorie.

Oh ! comme elle était belle ! [...] Ni les vers du poète, ni la palette du peintre n'en peuvent donner une idée.

■ Théophile Gautier, « La Morte amoureuse », dans *La Chronique de Paris* (1836).

⇒ La description hyperbolique ; le narrateur amplifie les détails, utilise un vocabulaire précis, varié. Il peut employer le superlatif (le plus...) Les accumulations produisent un effet d'insistance sur le dégoût ou l'horreur.

Je vis s'avancer la figure la plus étrange qu'on puisse imaginer.

■ Théophile Gautier, « Le Pied de momie », dans *Le Musée des familles* (1840).

⇒ La description oblique ; le phénomène n'est jamais vu en pleine lumière, ni sous tous les angles ; la nuit, le brouillard, la pluie masquent tout en montrant. Ou bien encore, le phénomène est décrit par les effets qu'il produit sur le héros, si épouvanté qu'il ne peut même pas bien voir. On assiste au retour effrayant de visions imprécises, de bruits inquiétants, de rythmes sourds, de frôlements suspects, de courants d'air...

⇒ Les images ; le phénomène ne peut être désigné et décrit que par des périphrases et des comparaisons, ou des métaphores. Ces procédés permettent d'évoquer ce qui ne peut pas être décrit directement.

Elle me tendit sa main, qui était douce et froide comme une peau de couleuvre.

■ Théophile Gautier, « Le Pied de momie », dans *Le Musée des familles* (1840).

⇒ Le vocabulaire du regard ; le thème du regard est omniprésent dans la littérature fantastique. Il faut en effet traduire l'angoisse du personnage qui voit et ne peut rien dire.

⇒ La syntaxe et la ponctuation ; les signes de ponctuation dits « expressifs » permettent d'appuyer un sentiment, une émotion, une réaction ; utilisez les points d'exclamation, les points d'interrogation, les points de suspension. Les phrases exclamatives servent à exprimer l'émotion, les phrases interrogatives traduisent le doute du personnage.

⇒ Le vocabulaire de la peur ; la peur saisit le héros brutalement et de plus en plus violemment. Il est donc important de varier les moyens de l'exprimer, afin de ménager une **progression**. Vous pouvez utiliser un dictionnaire des synonymes pour vous aider à varier les manifestations physiques et psychologiques de la peur.

J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, mon cœur battait à m'étouffer.

■ Guy de Maupassant, « Sur l'eau », dans *La Maison Tellier* (1876).

⇒ Les termes qui insistent sur le caractère étrange du phénomène

Octavien, en visite à Pompéi, dîne avec des amis, puis se promène dans les ruines de la ville. Soudain, il se retrouve transporté dans l'Antiquité...

Un prodige inconcevable le reportait, lui, Français du dix-neuvième siècle, au temps de Titus<sup>1</sup>, non en esprit, mais en réalité, ou faisait revenir à lui, du fond du passé, une ville détruite avec ses habitants disparus ; car un homme vêtu à l'antique venait de sortir d'une maison voisine.

■ Théophile Gautier, « Arria Marcella » (1852).

1. Titus, empereur romain (39-81 ap. J.-C.).

Besoin de mots ?

Pour exprimer l'étrange :

*prodige / phénomène mystérieux, incompréhensible, inexplicable, bizarre, singulier, étonnant, anormal, stupéfiant, incroyable, prodigieux...*

⇒ Les phrases de types interrogatifs et exclamatifs ;

Une épouvante me saisit, horrible. Que se passait-il ?  
Oh ! mon Dieu ! que se passait-il ?

■ Guy de Maupassant, « La Nuit », dans *Clair de lune* (1887).

Besoin de mots ?

Pour exprimer la peur :

*frayeur, angoisse, crainte confuse, terreur, épouvante... être horrifié(e), se mettre à trembler, sentir son cœur battre à tout rompre, être trempé(e) de sueur, trembler comme une feuille, tressaillir, pâlir, avoir la respiration coupée, ne plus avoir de voix, être oppressé(e)...*

⇒ La ponctuation

Je tirai ma montre... elle ne battait plus... elle était arrêtée.

■ Guy de Maupassant, « La Nuit », dans *Clair de lune* (1887).

### Le doute et l'explication rationnelle

⇒ Doutez de la réalité du phénomène et introduisez des explications rationnelles : le narrateur d'un récit fantastique cherche toujours à expliquer la situation de façon logique afin de se rassurer.

Je ne voulus pas en croire mes yeux. Je me dis que la clarté de la lune me jouait des tours ou que l'ombre m'empêchait de distinguer ce qui se passait. Quelques moments d'attention suffirent pour me prouver que je ne rêvais pas.

■ Bram Stoker, *Dracula* (1897), traduit de l'anglais par J. Finné  
© Librairie des Champs-Élysées (1979).

⇒ Utilisez des verbes comme sembler, croire, etc.

En me déshabillant, il me sembla que les yeux d'Omphale<sup>1</sup> avaient remué. [...] Je crus voir qu'elle avait la tête tournée en sens inverse.

■ Théophile Gautier, « Omphale » (1834).

<sup>1</sup>. Femme d'Hercule, représentée sur une tapisserie murale.

Besoin de mots ?

**Pour exprimer le doute :**

*Je crus apercevoir...*

*Était-ce l'effet du délire ?*

*Avais-je perdu la raison ?*

*Qu'était-ce donc ? Suis-je fou (folle) ? me dis-je.*

### Retour à la réalité

Une fois le phénomène passé, penchez pour une explication rationnelle : vous avez rêvé, vos sens vous ont trompé(e), vous avez été victime d'une hallucination ...

### La preuve du fantastique

Terminez par une phrase où, convaincu(e) que rien n'était vrai, vous repérez des traces ou indices du surnaturel, qui témoignent de la réalité de votre expérience fantastique : un objet retrouvé, un cheveu, une marque quelconque ... Laissez le lecteur dans le doute : il doit être dans l'incapacité de trancher entre une explication naturelle ou surnaturelle des faits !

Le narrateur a acheté chez un brocanteur le pied momifié d'une princesse égyptienne. La nuit, celle-ci lui apparaît en rêve. Comme il lui rend son pied, elle pose sur son bureau un pendentif vert qu'elle portait à son cou. Elle l'entraîne ensuite dans l'Égypte antique, il la demande en mariage à son père qui lui prend le bras. Au matin, un ami vient réveiller le narrateur.

J'aperçus mon ami Alfred qui me tirait par le bras et me secouait pour me faire lever.

« Ah çà ! enragé dormeur [...]. Il est plus de midi. Tu ne te rappelles donc pas que tu m'avais promis de venir me prendre pour aller voir les tableaux espagnols de M. Aguado ?

– Mon Dieu ! je n'y pensais plus, répondis-je en m'habillant ; nous allons y aller : j'ai la permission<sup>1</sup> ici sur mon bureau. »

Je m'avançai effectivement pour la prendre ; mais jugez de mon étonnement lorsqu'à la place du pied de momie que j'avais acheté la veille, je vis la petite figurine de pâte verte mise à sa place par la princesse Hermonthis !

■ Théophile Gautier, « Le Pied de momie », dans *Le Musée des familles* (1840).

1. La permission : l'invitation.

**Variante:** Vous pouvez aussi terminer par le fait que vous n'avez aucune explication.

Le fantôme d'une jeune femme morte est apparu au narrateur alors qu'il était allé dans sa demeure chercher des papiers à la demande de son mari. Une enquête a eu lieu...

L'enquête n'aboutissant à rien, les recherches furent interrompues. Et, depuis cinquante-six ans, je n'ai rien appris. Je ne sais rien de plus.

■ Guy de Maupassant, « Apparition », dans *Clair de lune* (1883).

Relisez votre texte en vérifiant les points suivants :

**Les étapes de construction de la nouvelle ;**

- J'ai respecté la narration à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier tout au long du récit.
- J'ai situé mon récit dans un cadre réaliste.
- J'ai introduit un phénomène fantastique.
- J'ai utilisé le vocabulaire de la peur.
- J'ai introduit une tentative d'explication rationnelle.
- J'ai laissé planer le doute à la fin du récit.
- J'ai vérifié l'orthographe et la correction de la conjugaison.

**L'orthographe et la grammaire ;**

1. Pour **chaque phrase**, on identifie les **verbes** (on peut les souligner), puis on se pose deux questions essentielles : quel est le sujet ? quel est le temps ?
2. L'orthographe d'usage, mot par mot (lettres muettes oubliées, n ou m devant un b ou un p, les valeurs de la lettre G et de la lettre C...)
3. L'accord des adjectifs (masculin, féminin, singulier, pluriel)
4. Les homonymes grammaticaux : à ou a, ou ou où, c ou ç, sont ou son, est ou et...
5. Les mots invariables et mots outils (déterminants, adverbes, prépositions...)
6. Les erreurs que l'on fait le plus souvent.

En général, chacun de nous a tendance à faire toujours les mêmes erreurs. Il suffit de les identifier et de penser à les traquer précisément. Il faut donc relire attentivement les corrections des travaux d'écriture pour connaître ses points faibles.

A la fin de ces six relectures, il ne reste en principe que les fautes que l'on ignore soi-même. Pour les erreurs restantes (en général 10% au plus), il est plus difficile de corriger des erreurs qu'on ne sait pas reconnaître soi-même comme telles. Il faut être « **souçonneux** » et agir avec méthode... et de se doter d'un dictionnaire.

7. Chaque fois qu'un mot est écrit avec une double lettre, on pourra se demander si elle ne devrait pas être simple. En cas de doute, on vérifie dans le dictionnaire.
8. Chaque fois qu'un mot commence par ap, ac, ab, on vérifie si la consonne doit être doublée ou non.
9. On vérifie chaque en/em, an/am.
10. On vérifie les fins de mots en t, d, p, ps, ts muets.
11. On surveille les complications inutiles : certaines personnes ont tendance à ajouter des h ou des y inutiles. Encore une fois, à vérifier dans le dictionnaire.

En procédant de cette manière systématiquement, il restera de moins en moins d'erreurs à chaque production d'écrits car la mémoire enregistre les orthographe usuelles, les procédures de réflexion sont automatisées (accords sujet/ verbe, nom/adjectif...) et les mots sur lesquels on se trompe souvent sont plus vite repérés pour une surveillance rapprochée !

Ecrire une nouvelle fantastique		
Critères de réussite	Barème	Points obtenus
Structure du devoir (respect des étapes du scénario)	5	
Cohérence des faits évoqués	3	
Hésitation entre une explication rationnelle et irrationnelle	2	
Respect de l'emploi des temps	5	
Orthographe	5	
Total	20	